

# **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

### **De L'Esprit Des Loix**

Ou Du Rapport Que Les Loix Doivent Avoir Avec La Constitution De  
Chaque Gouvernement, Les Moeurs, Le Climat, La Religion, Le Commerce,  
&c.

**Montesquieu, Charles de**

**Amsterdam, 1749**

Chapitre VI. Du Commerce des Anciens.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-731**

LIVRE  
VINGT-  
UNIÈME.

Chap. VI.

## C H A P I T R E VI.

Du Commerce des Anciens.

(a) *Diodo-  
re Liv. 2.* Les trésors immenses de *Sémiramis* (a), qui ne pouvoient avoir été acquis en un jour, nous font penser que les Assyriens avoient eux-mêmes pillé d'autres Nations riches, comme les autres Nations les pillèrent après.

(b) *Diodo-  
re Liv. 2.* L'effet du Commerce sont les richesses, la suite des richesses le luxe, celle du luxe la perfection des Arts. Les Arts portés au point où on les trouve du tems de *Sémiramis* (b), nous marquent un grand Commerce déjà établi.

Il y avoit un grand Commerce de luxe dans les Empires d'Asie. Ce seroit une belle partie de l'histoire du Commerce que l'histoire du luxe : le luxe des Perses étoit celui des Mèdes, comme celui des Mèdes étoit celui des Assyriens.

Il est arrivé de grands changemens en Asie. La partie de la Perse qui est au Nord-Est, l'Hyrcanie, la Margiane, la Bactriane, &c. étoient autrefois pleines de Villes florissantes (c) qui ne sont plus; & le Nord (d) de cet Empire, c'est-à-dire l'Isthme qui sépare la Mer Caspienne du Pont-Euxin, étoit couvert de Villes & de Nations qui ne sont plus encore.

(c) Voy.  
*Pline Liv.  
6. Ch. 16.  
& Strabon  
Liv. 11.  
(d) Stra-  
bon Liv. 11.  
(e) Strabon  
ibid.*

*Eratosthène* (e) & *Aristobule* tenoient de *Patrocle*, que les Marchandises des Indes passioient par l'Oxus dans la Mer du Pont. *Marc-Varron* (1) nous dit que l'on apprit du tems de *Pompée* dans la guerre contre *Mithridate*, que l'on alloit dans sept jours de l'Inde dans le Païs des Bactriens & au Fleuve *Icarus* qui se jette dans l'Oxus; que par-là les marchandises de l'Inde pouvoient traverser la Mer Caspienne, entrer delà dans l'embouchure du *Cyrus*: que de ce Fleuve il ne falloit qu'un trajet par terre de cinq jours pour aller au *Phase*, qui conduisoit dans le Pont-Euxin. C'est sans doute par les Nations qui peuploient ces divers Païs, que les grands Empires des Assyriens, des Mèdes & des Perses, avoient une communication avec les parties de l'Orient & de l'Occident les plus reculées.

Cette communication n'est plus. Tous ces Païs ont été dévastés par les Tartares (2), & cette Nation destructrice les habite encore pour les infester. L'Oxus ne va plus à la Mer Caspienne; les Tartares l'ont détourné pour des raisons (3) particulières; il se perd dans des sables arides.

Le *Jaxarte*, qui formoit autrefois une barrière entre les Nations policées & les Nations barbares, a été tout de même détourné par les Tartares, & ne va plus jusqu'à la Mer.

Seleucus-

(1) Dans *Pline Liv. 6. Chap. 17.* Voy. aussi *Strabon Liv. 11.* sur le trajet des marchandises du *Phase* au *Cyrus*.

(2) Delà vient que ceux qui nous ont décrit ces Païs depuis les Tartares, les ont entièrement défigurés. La Carte de la Mer Caspienne faite de nos jours par les ordres du Czar *Pierre I.* a découvert les

erreurs énormes de nos Cartes modernes sur la figure de la Mer Caspienne, & elle se trouve conforme à ce que les Anciens en avoient dit. Voy. *Pline Liv. 6. Chap. 12.*

(3) Voy. la relation de *Genkhisin* dans le Recueil des Voyages du Nord, Tom. 4.



*Séleucus-Nicator* forma le projet (a) de joindre le Pont-Euxin à la Mer Caspienne. Ce dessein qui eût donné bien des facilités au Commerce qui se faisoit dans ce tems-là, s'évanouit à sa (1) mort. On ne fait s'il auroit pu l'exécuter dans l'Isthme qui sépare les deux Mers. Ce Païs est aujourd'hui très peu connu, il est dépeuplé & plein de forêts; les eaux n'y manquent pas, car une infinité de rivières y descendent du Mont Caucase: mais ce Caucase qui forme le Nord de l'Isthme & qui étend des espèces de bras (b) au Midi, auroit été un grand obstacle, sur-tout dans ces tems-là où l'on n'avoit point l'art de faire des écluses.

On pourroit croire que *Séleucus* vouloit faire la jonction des deux Mers dans le lieu même où le Czar *Pierre I.* l'a faite depuis, c'est-à-dire dans cette langue de terre où le Tanaïs s'approche du Volga; mais le Nord de la Mer Caspienne n'étoit pas encore découvert.

Pendant que dans les Empires d'Asie il y avoit un Commerce de luxe, les Tyriens faisoient par toute la Terre un Commerce d'économie. *Bochart* a employé le premier Livre de son *Canaan* à faire l'énumération des Colonies qu'ils envoyèrent dans tous les Païs qui sont près de la Mer; ils passèrent les Colonnes d'Hercule, & firent des Etablissmens (2) sur les Côtes de l'Océan.

Dans ces tems-là les Navigateurs étoient obligés de suivre les Côtes, qui étoient, pour ainsi dire, leur bouffole. Les voyages étoient longs & pénibles. Les travaux de la navigation d'Ulisse ont été un sujet fertile pour le plus beau Poème du monde après celui qui est le premier de tous.

Le peu de connoissance que la plupart des Peuples avoient de ceux qui étoient éloignés d'eux, favorisoient les Nations qui faisoient le Commerce d'économie. Elles mettoient dans leur Négoce les obscurités qu'elles vouloient; elles avoient tous les avantages que les Nations intelligentes prennent sur les Peuples ignorans.

L'Egypte éloignée par la Religion & par les mœurs de toute communication avec les Etrangers, ne faisoit guère de Commerce au dehors; elle jouissoit d'un terrain fertile & d'une extrême abondance; c'étoit le Japon de ces tems-là, elle se suffisoit à elle-même.

Les Egyptiens furent si peu jaloux du Commerce, qu'ils laissèrent celui de la Mer-rouge à toutes les petites Nations qui y eurent quelque port. Ils souffrirent que les Juifs & les Syriens y eussent des Flottes. *Salomon* (c) employa à cette Navigation des Syriens qui connoissoient ces Mers.

*Joseph* dit (d) que sa Nation uniquement occupée de l'Agriculture connoissoit peu la Mer: aussi ne fut-ce que par occasion que les Juifs négocièrent dans la Mer-rouge; ils conquièrent sur les Iduméens *Elath* & *Asiongéber* qui leur donnèrent ce Commerce, ils perdirent ces deux Villes, & perdirent ce Commerce aussi.

Il n'en fut pas de même des Phéniciens: ils ne faisoient pas un Commerce de luxe; ils ne négocioient point par la conquête: leur frugalité, leur

LIVRE  
VINGT-  
UNIÈME.

Chap. VI.  
(a) *Claude*  
*César*, dans  
*Plin.* Liv. 6.  
Chap. 11.  
(b) *Voy.*  
*Strabon*  
Liv. 11.

(c) Liv. 3.  
des Rois  
Chap. 9.  
*Paralip.* Liv.  
2. Chap. 8.  
(d) *Con-*  
*tra Apion.*

(1) Il fut tué par *Ptolomée* à *ra unus*.

(2) Ils fondèrent *Tartesse* & s'établirent à *Cadix*.



LIVRE  
VINGT-  
UNIEME,

Chap. VI.

(a) Au  
Chap. I. de  
sc Livre.

habileté, leur industrie, leurs périls, leurs fatigues, les rendoient nécessaires à toutes les Nations du Monde.

Avant *Alexandre* les Nations voisines de la Mer-rouge ne négocioient que dans cette Mer & celle d'Afrique. L'étonnement de l'Univers à la découverte de la Mer des Indes, faite sous ce Conquérant, le prouve assez. J'ai

(a) dit que l'on porte toujours aux Indes des métaux précieux, & que l'on n'en rapporte point; les Flottes Juives qui rapportoient par la Mer-rouge de l'or & de l'argent, revenoient d'Afrique, non pas des Indes.

Je dis plus, cette navigation se faisoit sur la Côte Orientale de l'Afrique; & l'état où étoit la Marine pour lors, prouve assez qu'on n'alloit pas dans des lieux bien reculés.

Je sai que les Flottes de *Salomon* & de *Jozaphat* ne revenoient que la troisième année: mais je ne vois pas que la longueur du voyage prouve la grandeur de l'éloignement.

*Plin* & *Strabon* nous disent que le chemin qu'un Navire des Indes & de la Mer-rouge, fabriqué de joncs, faisoit en vingt jours, un Navire Grec ou Romain le faisoit en (b) sept. Dans cette proportion un voyage d'un an pour les Flottes Grèques & Romaines étoit à peu près de trois pour celles de *Salomon*.

(b) Voy.  
*Plin* Liv.  
6. Chap. 22.  
& *Strabon*  
Liv. 15.

Deux Navires d'une vitesse inégale ne font pas leur voyage dans un tems proportionné à leur vitesse; la lenteur produit souvent une plus grande lenteur. Quand il s'agit de suivre les côtes & qu'on se trouve sans cesse dans une différente position, qu'il faut attendre un bon vent pour sortir d'un golfe, en avoir un autre pour aller en avant, un Navire bon voilier profite de tous les tems favorables, tandis que l'autre reste dans un endroit difficile & attend plusieurs jours un autre changement.

Cette lenteur des Navires des Indes qui dans un tems égal ne pouvoient faire que le tiers du chemin que faisoient les Vaisseaux Grecs & Romains, peut s'expliquer par ce que nous voyons aujourd'hui dans notre Marine. Les Navires des Indes qui étoient de jonc, tiroient moins d'eau que les Vaisseaux Grecs & Romains, qui étoient de bois & joints avec du fer.

On peut comparer ces Navires des Indes à ceux de quelques Nations d'aujourd'hui dont les Ports ont peu de fonds; tels sont ceux de Venise, & même en général de (1) l'Italie, de la Mer Baltique & de la Province (2) de Hollande. Leurs Navires, qui doivent en sortir & y rentrer, sont d'une fabrique ronde & large de fond, au-lieu que les Navires d'autres Nations qui ont de bons Ports, sont par le bas d'une forme qui les fait entrer profondément dans l'eau. Cette mécanique fait que ces derniers Navires navigent plus près du vent, & que les premiers ne navigent presque que quand ils ont le vent en poupe. Un Navire qui entre beaucoup dans l'eau, navige vers le même côté à presque tous les vents; ce qui vient de la résistance que trouve dans l'eau le Vaisseau poussé par le vent qui fait un point d'appui, & de la forme longue du Vaisseau qui est présenté au vent par son côté, pendant

(1) Elle n'a presque que des Rades; mais la Sicille a de très bons Ports.

(2) Je dis de la Province de Hollande; car les Ports de celle de Zélande sont assez profonds.



pendant que par l'effet de la figure du gouvernail on tourne la proue vers le côté que l'on se propose; enforte qu'on peut aller très près du vent, c'est-à-dire, très près du côté d'où vient le vent. Mais quand le Navire est d'une figure ronde & large de fond, & que par conséquent il enfonce peu dans l'eau, il n'y a plus de point d'appui; le vent chasse le Vaisseau qui ne peut résister, ni guère aller que du côté opposé au vent. D'où il suit que les Vaisseaux d'une construction ronde de fond sont plus lents dans leurs voyages: 1. ils perdent beaucoup de tems à attendre le vent, sur-tout s'ils sont obligés de changer souvent de direction. 2. Ils vont plus lentement; parce que n'ayant pas de point d'appui, ils ne sauroient porter autant de voiles que les autres. Que si dans un tems où les Arts se communiquent, dans un tems où l'on corrige par l'Art & les défauts de la Nature & les défauts de l'Art même, on sent ces différences, que devoit-ce être dans la Marine des Anciens?

Je ne saurois quitter ce sujet. Les Navires des Indes étoient petits, & ceux des Grecs & des Romains, si l'on en excepte ces Machines que l'ostentation fit faire, étoient moins grands que les nôtres. Or plus un Navire est petit, plus il est en danger dans les gros tems. Telle tempête submergeroit un Navire, qui ne seroit que le tourmenter s'il étoit plus grand. Plus un corps en surpasse un autre en grandeur, plus sa surface est relativement petite: d'où il suit que dans un petit Navire il y a une moindre raison, c'est-à-dire, une plus grande différence de la surface du Navire au poids ou à la charge qu'il peut porter, que dans un grand. On sait que par une pratique à peu-près générale on met une charge d'un poids égal à celui de la moitié de l'eau qu'il pourroit contenir. Supposons qu'un Navire tint huit cens tonneaux d'eau, sa charge seroit de quatre cens tonneaux; & celle d'un Navire qui ne tiendroit que quatre cens tonneaux d'eau, seroit de deux cens tonneaux. Ainsi la grandeur du premier Navire seroit au poids qu'il porteroit comme 8 est à 4, & celle du second comme 4 est à 2. Supposons que la surface du grand soit à la surface du petit comme 8 est à 6, la surface de celui-ci sera à son poids comme 6 est à 2, tandis que la surface de celui-là ne sera à son poids que comme 8 est à 4; & les vents & les flots n'agissant que sur la surface, le grand Vaisseau résistera plus par son poids à leur impétuosité que le petit.

On trouve dans l'Histoire, qu'avant la découverte de la Bouffole on tenta quatre fois de faire le tour de l'Afrique. Des Phéniciens envoyés par (1) Nécho, & Eudoxe (a) fuyant la colère de Ptolomé-Lature, partirent de la Mer-rouge, & réussirent. Satappe (b) sous Xerxès, & Hannon qui fut envoyé par les Carthaginois, sortirent des Colonnes d'Hercule, & ne réussirent pas.

Le point capital pour faire le tour de l'Afrique étoit de découvrir & de doubler le Cap de Bonne-Espérance. Mais si l'on partoit de la Mer-rouge, on trouvoit ce Cap de la moitié du chemin plus près qu'en partant de la Méditerranée. La Côte qui va de la Mer-rouge au Cap est plus saine que

(1) Il vouloit conquérir. Hérodote Liv. 4.

(a) Plin  
Liv. 2.  
Chap. 67.  
Pomponius  
Mela, Liv.  
3. Chap. 9.  
(b) Hérodote  
in Melpo-  
menc.

